



Réglementation européenne et auto-contrôles, le duo gagnant pour un marché des jus de fruits sain et loyal.

Les jus de fruits ont bercé ma carrière que j'ai réalisée au sein du département qualité et R&D dans une seule et même entreprise, bien qu'elle ait changé de propriétaire plusieurs fois (des Vergers d'Alsace à JFA), avec chacun des gestions très différentes.

Au début des années 90, quelques scandales alimentaires avaient été dévoilés et des mauvaises pratiques avaient été identifiées dans la filière des jus de fruits. L'administration n'ayant pas les moyens de faire suffisamment de contrôles, la filière a souhaité **consolider le marché** pour lui permettre de **se développer de manière sûre** en assurant une **concurrence loyale** et une bonne image des jus de fruits. Cela a d'ailleurs été inscrit dans les objectifs principaux de la structure. Après quelques années de discussion, l'**IPJF** a été créé en **février 1994**, comptant 6 sociétés adhérentes. Aujourd'hui QUALIJUS représente quasiment l'ensemble du marché.

Au départ, nous n'étions que quatre entreprises autour de la table (LSDH, Joker, Pampryl et Les Vergers d'Alsace) : les DG (Messieurs Vasseneix, Roclore, Silaire et Schaeffler) et nous, experts qualité et R&D (Hervé Bérusseau, Georges Mangeot, Joe Kozieth et moi-même). Nous avons compris que nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes sans attendre que d'autres ne fassent ces contrôles à notre place. L'idée à l'origine de QUALIJUS était que si certains opérateurs commercialisaient des jus de fruits adultérés, cela finirait par se savoir et l'ensemble de la filière serait impacté. Nous voulions absolument éviter cela.

A cette époque, la **SGF** avait créé un réseau en Europe avec plusieurs pays de l'est (l'Autriche, la Suisse, la Hongrie...). Elle commençait à approcher les acteurs français pour les faire adhérer à son **système de contrôle** des matières premières. Mais nous avons une **volonté forte**, un peu « franchouillarde », de ne pas être englobés par un système unique et d'avoir notre **propre système** qui fasse contrepoids à la SGF. Pour autant, le système allemand nous a inspiré. Ainsi au départ à l'IPJF, il y avait deux pôles : un pôle **contrôle des produits finis** et un pôle **contrôle des matières premières**, qui n'existe plus aujourd'hui. Nous avons demandé à tous nos fournisseurs de jus de fruits d'adhérer pour renforcer la structure et la mettre à égalité avec la SGF. Ce pôle matières premières n'a duré que 2-3 ans, les fournisseurs ne voulant pas adhérer à deux systèmes. Dans les années 2000, tous les contrôles matières premières ont été rétrocédés à la SGF-Irma.

Pour moi, le fait le plus marquant de la création de l'IPJF, c'est le temps que l'on a passé à construire les documents structurels de l'institut. A titre d'anecdote, nous nous étions réunis à cinq (les quatre experts qualité et Murielle Phan, salariée IPJF à l'époque) dans un château grand style pendant 3 jours où nous avons travaillé de 8h le matin à 22h le soir. C'était du **travail intensif** ! Murielle Phan était la cheville ouvrière, c'est elle qui a mis en forme tous les documents. Nous avons ainsi construit le fonctionnement des **inspections** et celui des **campagnes de prélèvement** dans les magasins et usines. Nous avons créé les statuts de la structure, avec un légiste externe, et transmis pour validation à la **DGCCRF qui a très bien accueilli la démarche**.

Les inspections ont été mises en place dès la première année. En amont de ces **audits**, nous avons souhaité réaliser un tour des sites de production de nos collègues bien qu'il y avait à l'époque une « phobie de l'espionnage ». Cela a été un grand pas de faire venir un concurrent chez soi. L'objectif était de voir concrètement comment la visite de l'inspecteur allait se faire. Un point a également beaucoup fait débat : le **secret des recettes**. Certains collègues ne voulaient absolument pas que quelqu'un d'externe ait accès à leurs recettes. Mais nous avons démontré que c'était le meilleur moyen de **s'assurer de la légalité des produits**. Comme seul l'inspecteur, indépendant de Qualijus, y a accès, tout le monde a accepté.

Les campagnes de contrôle quant à elles étaient toujours **organisées** de façon à toujours avoir une **surveillance permanence du marché** de masse avec les fruits majoritaires mais également des produits identifiés à risque, notamment quand une pénurie était annoncée. **Ce suivi était adapté** en cours d'année si nécessaire. C'est encore ainsi que cela fonctionne aujourd'hui.

C'est grâce à QUALIJUS que le marché s'est assaini. Nous avons toujours travaillé sérieusement. Certains distributeurs imposaient d'ailleurs à leurs fournisseurs d'adhérer à QUALIJUS. Cela avait valeur de **certification**. La confiance des clients est le point le plus important que nous apportait QUALIJUS. C'était une **attestation de confiance**. Chez JFA, nous mettions souvent en avant que nous privilégions les fournisseurs membres du système Qualijus-SGF Irma. La qualité est une chaîne et si tous les acteurs de la chaîne respectent les règles, elle est très solide.

Quand des pratiques frauduleuses étaient identifiées, nous informions et échangeons avec les entreprises concernées et allions même jusqu'à informer la DGCCRF et les distributeurs. Cela fonctionne encore ainsi aujourd'hui. Certes, il existe une **réglementation européenne stricte**, mais sans contrôle la réglementation ne vaut rien. C'est à la filière de se prendre en charge si elle veut continuer à exister de façon sûre et loyale.

Pour les années à venir, je pense qu'il faut que QUALIJUS réussisse à créer une **vraie coopération au niveau européen** avec une harmonisation des contrôles. Il est important que tous les consommateurs européens aient à leur disposition des produits qui respectent la réglementation quel que soit leur pays. De même nous devons avoir des matières premières irréprochables qui respectent toutes les normes légales sur les contaminants et anticipent les problèmes de santé éventuels. Il y a encore un travail à faire au niveau de l'EJCS à ce niveau-là. Les échanges que nous pouvons avoir entre acteurs de la filière nous rendent plus **solidaires**. Au final, les concurrents deviennent des amis.

« 4 sociétés leaders du marché des jus de fruits à l'origine de la démarche française. »

« QUALIJUS est complètement indispensable pour que les consommateurs aient des produits sains. »

« Un travail intensif pour construire le fonctionnement et les documents structurels de l'institut, toujours en vigueur aujourd'hui. »

Roland GISSINGER

Responsable qualité et R&D
Jus de fruits d'Alsace

Membre du Comité Exécutif de 1994 à 2014

Auditeur et expert au niveau de l'EQCS 1998-2010